CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

DE J. B. LACOSTE,

DÉPUTÉ DU CANTAL,

Sur la conjuration formée dans le ſein de la Convention.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

DISCOURS

DE J. B. LACOSTE,

DÉPUTÉ DU CANTAL,

Sur la conjuration formée dans le sein de la Convention.

CITOYENS,

UNE vaste conjuration, source véritable de tous les maux qui affligent la République, s'étoit formée dans le sein même de la Convention nationale contre la liberté ; elle étoit étayée de toutes les forces, de tous les moyens de la tyrannie, dont sembloient avoir hérité les mandataires infidèles du peuple que vous avez justement vomis de votre assemblée.

Cette mesure de vigueur a sauvé la patrie : les événemens qui se sont passés depuis cette époque fameuse, ceux que le temps va dérouler, le prouveront incontestablement; & quoique la France entière soit pleine des traces des crimes nationicides dont se sont rendus coupables ces prétendans à la tyrannie, il est bon de les réunir en un seul faisceau duquel jaillira une lumière qui confondra les royalistes, les fédéralistes, les rebelles, en un mot tous les ennemis de la république, sous quelque dénomination que ce soit; duquel résultera une conviction intime, justificative de la haine vertueuse de tous les vrais républicains contre les projets criminels de trente-deux tyrans, & la punition exemplaire de leurs forfaits.

L'ambition, la cupidité & toutes les passions les plus désordonnées furent le berceau de cette conjuration, dont le triomphe momentané a inondé la France de sang. Ses principaux chefs, habiles dans l'art de tromper & de dissimuler, se pénétrèrent bien de cette vérité machiavélique, qu'il faut commencer par faire du bien pour faire ensuite beaucoup de mal. L'existence d'un systême affreux, connu sous le nom de feuillantisme, espèce de secte de *Trembleurs*, leur prêta l'occasion de se populariser d'une manière d'autant plus adroite, que leur intérêt, qui étoit de détruire tout ce qui pouvoit s'opposer à leur ambition, se trouva lié à l'intérêt général. Ils ne vouloient pas détruire la royauté, mais bien tout ce qui pouvoit lui prêter appui, voulant la forcer, par la loi impérieuse de la nécessité, de partager avec eux l'autorité suprême. Les conspirateurs essayèrent leurs intrigues dans l'assemblée législative. Brissot, reconnu par tous les observateurs pour en être le chef, les initia dans la route tortueuse de l'ambition. Guadet, Vergniaud, Gensonné, &c. déclamèrent contre la cour d'abord,

parce qu'ils étoient certains de capter la faveur du peuple, de se rendre redoutables au tyran, & de se faire acheter plus cher, ou même de s'asseoir à côté de lui sur son trône. Toutes les ruses de la politique la plus rafinée & de l'intrigue la plus consommée furent mises en usage pour tromper le peuple, donner le change à l'opinion, & perdre la liberté : ils employèrent tour à tour les caresses & les menaces vis-à-vis de la cour pour parvenir à leurs fins. Ils vinrent à bout de composer le Ministère entier de leurs créatures, qui, dociles à leurs leçons, déclarèrent quelque temps après la guerre à plusieurs puissances : Dumouriez étoit le grand ressort de ce complot, dont l'issue ne couronna pas leurs espérances. Le temps, qui percera dans la nuit de tous ces complots, dévoilera peut être un jour les motifs secrets du renvoi inattendu & précipité de ces aides de la tyrannie ; mais la France entière sait que le scandale de la journée insignifiante du 20 juin, où la majesté du peuple fut outragée en devenant un instrument d'intrigues, fut leur ouvrage ; tout le monde sait que leur but étoit de faire rentrer au Ministère Roland, Claviere, & Servan, & personne n'ignore le rôle qu'ont joué dans cette scène MM. Manuel & Pétion. Voyant qu'ils n'avoient pu réussir, ils tâchèrent d'effrayer la cour en demandant la déchéance qu'ils étoient bien éloignés de desirer, puisqu'à cette époque *Brissot*, *Gensonné*, *Guadet & Vergniaud* écrivoient au tyran, & lui donnoient des conseils pour se soutenir sur son trône caduc.

La preuve résulte de la dénonciation de Gasparin & de l'aveu forcé des conjurés ; ils vouloient régner avec le despote, & ils n'ont pas eu alors assez d'audace pour provoquer sa ruine & prendre sa place : ils s'opposèrent donc de toutes leurs forces à tout

mouvement inſurrectionnaire qui détruiſoit de fond en comble leurs projets; mais le courroux du peuple eſt un fleuve dont les eaux, gonflées par les orages, ne peuvent être contenues par les digues ordinaires; &, une fois rompues, il entraîne dans ſes flots tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage. Le 10 août dut être leur tombeau : il fut pour eux un rayon d'eſpérance de régner. Ils ſentirent la néceſſité de mettre en avant une idole, & Roland leur parut propre à jouer ce rôle purement mécanique. Dès ſon inſtallation dans la chaire curule, ils ne s'appliquèrent qu'à comprimer l'énergie du peuple qu'il étoit important pour eux de conſerver dans l'aſſerviſſement & de laiſſer dans l'ignorance.

Trois objets majeurs les occupèrent excluſivement :

Une tranſaction avec les ennemis du dehors, l'effet des promeſſes faites au tyran, & la compoſition de la Convention. Dumouriez fut leur agent auprès de Guillaume & de Brunſvick; Manuel, auprès du tyran au Temple. De nombreux agens n'ayant des pouvoirs que de Roland, inondoient les départemens, paralyſoient l'eſprit public, vantoient les vertus éminentes de Roland, influençoient les corps électoraux, & déſignoient les hommes capables de ſeconder les vues de la faction. Malgré ces intrigues, la Convention fonda la République; & comme les conſpirateurs n'avoient pas eu le temps d'éteindre entièrement l'eſprit public, ils n'oſèrent pas s'oppoſer à cette meſure hardie. Mais bientôt après l'établiſſement de la République, ils eurent la perfidie de l'attaquer en dénigrant les principes de ſes fondateurs. Les trois premiers mois de la Convention ne préſentent qu'un tableau dégoûtant de dénonciations auſſi atroces qu'abſurdes, d'intrigues auſſi baſſes que criminelles : il ſuffit de lire les

journaux véridiques de ces époques, pour s'en convaincre.

Le procès du tyran a misau grand jour leur connivence avec lui & avec ses complices du dedans & du dehors. La question incidente de l'appel au peuple est peut-être l'invention la plus infernale qui fut faite par les plus habiles machinateurs de complots contre la patrie ; cette mesure seule perdoit la République sans espoir : le recours au sursis est le comble de l'audace & de la scélératesse ; l'apparition subite de Duchatel, garde du corps, entrant dans la Convention couvert d'un linceul, & sortant, pour ainsi dire, d'un tombeau pour ressusciter la tyrannie, est un de ces traits qui donnent la juste mesure de leur amour pourla République, de leur respect pour la Convention & de la grandeur de leurs moyens.

Trois mois d'un temps précieux sont perdus à juger un monstre qui eût dû l'être prévôtalement. Le courage, la constance & les talens des amis du peuple firent condamner le despote ; son sang, qui devoit éteindre les haines & les divisions, les ranima avec plus de force. N'ayant pu sauver le tyran, ils essayèrent de sauver la tyrannie dont ils vouloient se faire un domaine. Un systême combiné & suivi de calomnies leur parut propre à remplir ce but : n'ayant pu sauver le père, ils veulent faire régner le fils. L'inscription trouvée sur les sabres des soldats de Buzot, dépose incontestablement de cette vérité : leur systême est la suite de celui de Lafayette & de Narbonne dont ils étoient les agens. Ils accusoient les amis du peuple d'aspirer à la tyrannie, pour qu'on ne les en soupçonnât pas ; ils poussèrent le machiavélisme si loin, qu'ils déclamèrent contre d'Orléans, tandis qu'il fréquentoit habituellement Pétion, Lasource & Sillery. Ils affectoient de peindre Marat comme le chef de la Mon-

Sur Marat

tagne, pour lui faire partager ses exagérations, tandis qu'il étoit désapprouvé par tous ceux qu'ils appeloient factieux, désorganisateurs. A force d'intrigues & de séductions, ils étoient parvenus à subjuguer la Convention : la présidence, les secrétariats, les comités, toutes les places du Gouvernement étoient leur partage exclusif; eux seuls avoient la parole, éternisoient les discussions les plus simples, entravoient la marche de la Convention.

Tous les journaux vendus aux puissances coalisées, étoient devenus la propriété de la faction; on y dénaturoit les opinions des amis du peuple, & l'on rédigeoit pompeusement celles de ses ennemis; & ce poison mensonger circuloit dans les départemens; on y vomissoit mille injures, mille calomnies contre les patriotes les plus énergiques; on y peignoit Paris comme un lieu pestiféré d'anarchie & de crimes; les tribunes de la Convention, comme un repaire de brigands & d'assassins; la commune révolutionnaire de Paris, comme un composé de concussionnaires, de tigres altérés de sang & de carnage; & cependant le valet de Buzot étoit un des chefs du pillage; & le frère de Gorsas a été pris parmi les rebelles, les mains dans le sang français. Un lieu commun sur les journées des 2 & 3 septembre, accompagnoit toujours ces déclamations perfides; toutes les adresses contre-révolutionnaires présentées à la Convention, étoient fabriquées au bureau de formation d'esprit public; ils avoient calculé qu'en adoptant sous le masque du patriotisme un systême contraire à celui de la république purement démocratique, ils rallioient à leur parti cette nuée éparse çà & là dans tout l'empire, de royalistes, de mécontens, d'égoïstes & tous les patriotes hermaphrodites; que la cupidité, l'ambition, les places, les honneurs, leur feroient

de nombreux partisans; que les vrais amis de la république n'auroient pour eux que quelques misérables sans-culottes, qui, n'ayant rien à perdre, tenteroient tout pour les défendre; qu'il étoit facile de les dompter en appelant à leur secours une force départementale, pour les protéger dans leurs entreprises. Paris ne fut jamais plus tranquille qu'à cette époque: ils avoient donc d'autre dessein que celui de maintenir l'ordre; & ce qui le prouve, ce sont les satellites dont Barbaroux avoit environné la Convention. A leur voix, les départemens s'agitent, violent les lois, font acte de législation en levant des troupes & des contributions. L'impunité d'un pareil attentat enfanta le fédéralisme & la guerre civile, prêts à nous dévorer. Les dénonciationsjournalierès faites aux départemens contre Paris, les placards séditieux qui couvroient jusques aux murs des hameaux de la République, ont provoqué la discorde, armé le frère contre le frère, & inondé la France de sang. Toutes les actions, toutes les démarches des conjurés coïncident ensemble, & expliquent le nœud de l'intrigue ourdie contre la liberté. Buzot demande la suppression de la liberté de la presse, le rétablissement de la loi martiale, sous le pretexte de provocation au meurtre, & dans le véritable dessein de faire une seconde journée du champ-de Mars, de frapper de terreur les esprits, & de subjuger la liberté, comme l'assemblée constituante. Gensonné propose la destruction des assemblées populaires, les foyers de l'esprit public; Guadet sollicite la convocation des assemblées primaires, dans un moment où elles pouvoient perdre la liberté; il demande la translation de la Convention à Tours, & les rebelles ont failli de s'en emparer. Il demande l'ostracisme contre les Bourbons, pour pouvoir s'en

servir ensuite contre les plus zélés défenseurs de la cause populaire. Brissot, sur la fin de l'assemblée législative où commencèrent les troubles de la Vendée, fit décréter que les prisonniers d'Orléans seroient transférés au château de Saumur; Manuel demande le château du tyran, & les haches du consul, pour le président de la Convention; il propose l'abolition du culte, c'est-à-dire la guerre civile, &, n'ayant pu sauver le tyran, donne sa démission. Kersaint se retira dans l'espoir d'être à la tête de la marine, Rebecqui pour bouleverser le Midi; Chambon & Lidon provoquent sans cesse au duel; Louvet dénonce jour & nuit des triumvirs, des dictateurs, des consuls; & ils n'eurent pas même la puissance de le faire taire. Brissot, auteur de la première déclaration de guerre, voyant le succès & le courage des troupes de la République, augmente nos dangers en augmentant nos ennemis, & nous entraîne perfidement dans une guerre impolitique, avec la Hollande, l'Espagne, & l'Angleterre qui étoit près de se déclarer notre alliée. Les conjurés, tout en feignant d'être courroucés contre d'Orléans, l'envoient à Marseille.

Valady demande que le tyran soit enfermé au château de Saumur; tous les conjurés demandent qu'il soit la prison des otages parens de Cobourg; & Saumur est tombé au pouvoir des rebelles, & les troubles de la Vendée ont commencé sous le ministère de Roland & l'influence des conjurés, & ils n'en ont pas donné avis à la Convention. Gensonné, à la fin de l'assemblée constituante, avoit été envoyé par Duport-du-Tertre dans la Vendée pour y éclairer le peuple & y éteindre les torches du fanatisme : les principes affreux qu'il y a répandus, & consignés dans son rapport, ont développé des germes sanglans de guerre civile. Le comité de défense générale, com-

posé en grande partie des conjurés, a-t-il prévenu, par des moyens rigoureux, les troubles de la Vendée? N'ont-ils pas, au contraire, attisé la guerre civile par des dénonciations & des conseils perfides? Ils disoient qu'ils n'étoient pas libres; & ils n'ont cessé de blasphémer librement contre le peuple & la liberté! ils se disoient sous les poignards des assassins; & Barbaroux & Duperret, complices de l'assassinat de Marat, sont venus fondre plusieurs fois, dans le sein de cette assemblée, sur les ennemis de la république, une épée & des pistolets à la main!

Trois représentans du peuple ont été assassinés, & tous trois ont voté la mort du tyran, & ont mérité, de la part des conjurés, les noms honorables d'anarchistes & de factieux. Les sanglantes journées des 2 & 3 septembre n'étoient pour eux qu'un prétexte de perdre la chose publique, de déshonorer la France aux yeux des autres peuples. Et quels sont ceux qui déclamoient contre ces massacres? Pétion, qui les laissoit faire; Manuel, qui demandoit avec avidité: Bosquillon est-il tué? Brissot, qui demandoit: Morande est-il égorgé? Gorsas, qui étoit assez inhumain pour en faire l'éloge, quand le sang ruisseloit dans Paris; enfin des monstres qui ont occasionné, par leur ambition, tous les maux qui déchirent le sein de la patrie: la preuve irréfutable n'en résulte-t-elle pas de leurs écrits & de leurs correspondances avant & depuis le 31 mai? Valazé, chez lequel se tenoient des conciliabules contre-révolutionnaires, écrivoit à ses complices de se trouver en armes à la Convention. Bonnet écrivoit à l'Administration du département de la Haute-Loire, au mois de janvier, d'arrêter les caisses publiques, de lever, avec calme, des troupes, de ne point répandre l'alarme parmi les citoyens, pour leur annoncer le plus tard possible les tristes événemens

qui ſe préparoient. Ce même Bonnet, quelques jours après ſa nomination, avoit déclaré qu'il ſeroit toujours du parti du roi & de celui de Lafayette. Salle écrivoit dans le département de la Meurthe & de la Moſelle d'arrêter les repréſentans du peuple : Barbaroux incendioit le Midi de ſes écrits empoiſonnés : Vergniaud écrivoit aux Bordelais ſous le couteau, & les provoquoit à la rebellion : Duchatel correſpondoit avec les rebelles de la Vendée ; le ci-devant marquis de Pontécoulant avec ceux du Calvados ; Gardien avec les émigrés & tous leurs complices les ex-nobles : Rabaud, Condorcet & le prêtre Thibault prêchoient, dans leurs lettres & leurs écrits à leurs départemens reſpectifs, la rebellion aux lois, la déſobéiſſance à la Convention, & par conſéquent la guerre civile. La preuve n'en réſulte-t-elle pas encore du calme impoſant qui règne dans les départemens dont les députés ont voté la mort du tyran, & conſtamment défendu les droits du peuple ; & les ſignes de guerre qui ſe manifeſtent dans ceux dont les mandataires ont violé la foi de leur ſerment ? ces preuves ne ſont-elles pas accablantes pour les coupables ? Que ſera-ce, quand on verra leur opiniâtreté à ſoutenir & défendre Roland emportant les papiers de l'armoire de fer, les diamans du garde-meuble trouvés dans les Champs-Elyſées, & qu'il a reçus ſans en conſtater le nombre, qualité & valeur ; employant les millions de la nation à la fabrication & diſtribution de poiſons moraux, voulant rétablir la corvée, faiſant abandonner l'entretien des routes, négligeant les plus grands intérêts de la république pour ſe livrer à des vengeances perſonnelles ; ce *Roland* faiſant le *Verrès* dans le fond d'un magnifique palais qui étoit devenu le rendez-vous des paraſites, des conſpirateurs & des traîtres ?

Que ſera-ce quand on ſe rappellera la liaiſon de

Dumouriez avec les conjurés, le voyage de Sillery & de Carra dans les plaines de Champagne, précisément à l'époque où le traître Dumouriez trahissoit la république, & la vendoit à Guillaume & à Brunswick; le voyage de Pétion à Londres avec madame Sillery & mesdemoiselles d'Orléans; l'arrivée clandestine de Dumouriez à Paris, ne voyant que les conjurés, n'allant qu'aux comités de défense générale & diplomatique; les persécutions de *Pache* qui pressentoit l'horrible complot, la trahison ouverte de Dumouriez, où il désigne d'une manière positive les conjurés pour ses complices, en parlant le même langage qu'eux sur la royauté, & en les appelant *la partie saine de la Convention ?*

Pourroit-on donner une preuve plus certaine du dessein qu'ils avoient d'asservir leur pays, que le projet de constitution qu'ils ont présenté, dans lequel projet ils concentroient presque toute l'autorité dans les mains de cinq individus, dans lequel l'exercice de la souveraineté devenoit fatiguant, nuisible au commerce, impraticable, & par conséquent nul; dans lequel il régnoit une obscurité perfide, une complication de ressorts destructeurs les uns des autres; dans lequel enfin il existoit des germes de tyrannie, puisqu'on y avoit glissé furtivement l'existence des deux chambres? La *conspiration* étoit *grosse* de forfaits; elle alloit *enfanter* la tyrannie : tout étoit préparé pour ce grand évènement; les corps administratifs étoient coalisés avec les tyrans, comme ils l'étoient avec Capet; les généraux avoient le mot d'ordre; l'opinion publique étoit convulsive de venins : la commission des douze inquisiteurs est créée; les assemblées de sections sont interdites, les comités révolutionnaires paralysés, les royalistes élargis, les patriotes incarcérés; la désolation se répand dans le sein

des familles ; des citoyens se présentent à la Convention portant le bonnet de la liberté couvert d'un crêpe ; le président Isnard assimile le fauteuil à un trône, fait un manifeste dont il menace la Convention, & donne le signal de détruire Paris : la consternation étoit générale ; la foudre des tyrans alloit éclater dans toute sa force, & anéantir la liberté. Le peuple de Paris s'est levé une troisième fois : l'insurrection du 31 & jours suivans a été sublime comme la liberté qui en a été l'objet ; elle a résolu le problême de l'organisation insurrectionnaire ; elle a prouvé la maturité de la nation, son humanité & la férocité de ses ennemis : enfin Paris, pour la troisième fois, aidé des amis du peuple, a sauvé la patrie. Le calme de la Convention, la constitution, les décrets populaires, le zèle des citoyens pour accepter l'acte constitutionnel ; voilà son apologie : l'histoire dira le reste.

Si les conspirateurs que vous avez mis en arrestation avoient été les amis des lois comme ils s'en vantoient sans cesse, ils ne se fussent pas soustraits à l'exécution de la loi ; s'ils eussent aimé la patrie, ils n'eussent pas armé des bras patricides pour déchirer son sein ; s'ils eussent aimé la République, ils n'eussent pas déployé leur systême de fédéralisme ; s'ils eussent abhorré l'effusion du sang, ils n'eussent pas égorgé le maire de Lyon, le procureur-général des Bouches-du-Rhône ; ils n'eussent pas institué des tribunaux d'assassins pour étrangler les amis ardens de la liberté dans d'obscurs cachots ; ils ne se fussent pas coalisés, & n'eussent pas reçu à Caen les rebelles de la Vendée. Si Brissot n'étoit pas le chef de la conspiration du dedans & du dehors, il n'eût pas fui avec un faux passe-port, il n'eût pas soulevé les esprits dans son voyage, il ne fût pas parti *sur-tout pour Neuchâtel, qui appartient au Roi de Prusse*, le chef de la coalition des

rois, auquel il a fait déclarer la guerre : c'étoit donc du consentement de ce despote ; autrement, il ne se fût pas réfugié chez lui : en s'y réfugiant, le nœud de toutes les intrigues de Dumouriez, de la Gironde & de tous les conspirateurs est dénoué; la vérité paroît au grand jour, même pour les moins clair-voyans.

Si de pareils forfaits ont pu être publics, qu'on juge de l'énormité de ceux qui ont été ourdis dans l'ombre! Le tyran avoit commis de grands attentats contre la nation ; la nation s'est insurgée, & le tyran a payé de sa tête ses crimes, ses parjures & ses trahisons. Une tyrannie plus odieuse encore a tenté de s'élever sur ses débris; il n'a manqué à sa scélératesse que le succès. Les symptômes qui ont provoqué l'insurrection du 31 mai & jours suivans, sont les mêmes que ceux du 10 août : le résultat doit en être le même.

La nation a été outragée : elle doit avoir une vengeance éclatante. Le sang des républicains a été versé à grands flots : le supplice des conspirateurs, des complices de Capet, de Dumouriez, doit appaiser leurs manes irrités.

Je conclus à ce que tous les détenus soient traduits incessamment au tribunal révolutionnaire, pour y être jugés promptement; que les rebelles soient mis hors la loi, leurs biens confisqués, leurs maisons rasées; & que cet exemple, aussi légitime que terrible, apprenne aux conspirateurs qu'il est des lois vengeresses du crime de lèse-nation. Je demande qu'à l'exemple du sénat romain après la mort de l'infâme *Commode*, leurs écrits soient brûlés, leurs noms rayés de dessus tous les registres publics, & qu'ils ne passent à la postérité que par le véhicule de leurs forfaits.
